

Cours public (séance 35) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Les relations du document

Collection ** Hors collections **

Ce document est une suite de :

[Cours public \(séance 34\) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#)

Collection ** Hors collections **

[Appendice des cours publics d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813](#) est un tableau synthétique de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cours public (séance 35) d'histoire naturelle de Cuvier de 1812-1813, 1813-03-25

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7433>

Présentation

Date1813-03-25

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_25_36

Collation4 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon Waxin, Isabelle (responsable scientifique)

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 03/06/2025 Dernière modification le 01/11/2025

27. 2. de l'année de la dédicace de la cathédrale de Chartres le 8. Mars 1815.

36

Dieu est le Contemplé lui-même, ce Dieu est le monde. - Cette existence absolue une fois établie, entraîne toutes les autres existences - une suite de polarisations les produisant. - la 1.^{re} polarité produit l'espace, ce la temps, elle est la manifestation l'espace, ce la temps existant. - le temps, l'espace un mouvement. - Dieu seul est sans limites. il est toujours l'espace. -

La sphère est la forme qui se pose en tout sens. elle se laisse élargir - tout s'élance au lieu du point, l'intensité s'emploie le fier, parce que la forme géométrique est abstraite. - c'est ainsi que la similitude est toujours prise pour l'identité. -

La sphère est parfaite. les Corps anguleux sont imparfaits - toute cette philosophie philosophique me semble la réécriture des symboles d'Égypte. -

On ne voit à la fin de l'interdit. - la ligne est le tout considéré avec plus d'attention. - toute ligne est un rayon. toute ligne a son bon enracinement en Dieu, l'autre dans la fin. C'est par radiation, que Dieu commence l'égale. -

toute ligne suppose polarité. - la tension, c'est la tendance, à la polarité. - la périphérie de surface, ce elle est produite par l'extrémité de la ligne. - c'est ainsi, Dieu se propose, l'extrémité de l'élancement. -

La sphère primitive, est le premier résultat de la polarité. - son mouvement est elle-même. elle ne peut que tourner. - sans rotation, ni existence ni vie. -

La sphère est la forme dans l'espace. - toute la sphère, tend vers le centre le point, le zéro, l'absolu. - Voilà la polarité. -

La polarité c'est Dieu posé comme centre. - la polarité c'est la tendance de la sphère, à devenir Dieu. -

Le fini consiste, dans la réhabilitation de la 1.^{re} idée divine. -

Les écrivains est la matière en action. Dieu seul existe en elle. - Dieu a tiré la nature de rien. -

par matière primitive, l'autant allemand vers Dieu l'éther, qu'il est de la contemplation immédiate de Dieu par lui-même. - avant la 2.^{de} polarisation. -

Plusieurs sphères sont renfermées dans la sphère primitive, par suite de la polarisation secondaire. - ici commence, à quelques égards un nouveau système d'idées. car celui-ci ne découle pas naturellement de l'autre. -

Chaque sphère tourne sur son propre axe - mais chaque sphère est un
l'absolu. Centre de la sphère générale, et c'est ce qui produit la force centrifuge.
Chaque sphère particulière, est une image de l'absolu. -
Une polarisation ternaire - l'homme lui-même, une solide, et une fluide; et le
troisième est l'organe -
la lumière est le produit de la polarité qui établit la distance des solides,
et des fluides. -
L'Éther est le centre de la création de la lumière par la s. s. de la création.
la chaleur est le combat de la lumière avec l'Éther indifférent -
les tons de la lumière réfractés -
tout ce qui est, passe par le feu. tout ce qui se détruit y est consumé -
n'est-ce pas un peu la doctrine de M. de M. ?
la polarité de la lumière, la chaleur, sont une trinité, qui rappelle
en profondeur, la trinité exprimée par s. s. Jean. -
Le système solaire, etc., en quelques sortes, rien d'appareillé
la création instantanée, et de être de toute éternité -
les grands mouvements sont des combats terrestres -
le solide, le fluide, le liquide, sont les éléments de chaque planète. - trinité
ou trinité partout. -
Le monde de magnétisme exprime les polarisations terrestres - l'Éther est
la destruction - le galvanisme est produit par le mélange de l'air avec les
deux propriétés -
l'organisme de la planète individualisée. -
la lumière regarde le mal, et le mal est la lumière - le mal regarde la
lumière, et la lumière vit. - c'est le mal venant du mal de la lumière? -
le galvanisme se polarise dans le temps, produit les vies individuelles. etc.
ou d'une forme. -
la naissance, et la mort, sont une sorte de mutuel p. c. d. de la lumière
et du mal. -
l'animal a les trois éléments comme la planète. Digestion, séparation, nutrition.
l'animal est une fleur qui ne peut se tromper. la polarité de la lumière, et
son principe en lui-même -
l'animal est l'organisme de la lumière. un système solaire absolu - pour
l'organisme dans l'obscurité -
la sensation de la lumière, comme la lumière au point -
l'homme est un être qui a une conscience et connaît le mal les faits,
à cet égard, il a parfaitement appliqué la méthode. - le professeur observe
quelques méthodes? être bon, ou bien d'homme - des résultats contraires
faits, elle amenera à rectifier, les idées fausses que l'on peut en avoir. -

ici j'ai écrit mes notes. — Les conséquences hardiment énoncées que
les auteurs allemands tirent de leurs théories symboliques, ne valent guère
la peine d'être citées. — il y a deux animaux dans l'homme. Deux
hommes dans l'homme. le Cerebral, le Sexuel. — le fœtus est un être. C'est le
cerveau chez l'enfant. — le sang est une glorieuse, parce qu'il a trois choses.
Il y a des latitudes mâles au nord, femelles au midi. parce qu'il y a
au nord, une un degré de chaleur égal, à 96°. 2. de latitudes mâles
il y a des longitudes mâles, et femelles. la moindre est plus froide que
l'autre. — la terre est un sexe. le bon. je n'ai pas plus qu'un, et
c'est la cause de cela, que les rognons chantent mieux en se battant
plus de 700. auteurs distingués par les livres, et les savoirs, de nous
perdue dans ces rêveries, qui sont des magiques, et des illusions d'un
langage. —

je ne suis pour moi M. Cuvier a consacré ses deux dernières
leçons, à un sujet qui tient si peu directement à l'histoire des sciences
naturelles. — surtout en observant, qu'il n'a pas fait entendre
le principe propre de son cours. — il m'a paru, qu'il traitait le
sujet, trop longuement, et trop légèrement tout ensemble. — il a donné
bien de la peine, qu'il pouvait tourner en dérision. la bête des dogmes
religieux, parce que les auteurs attribuent de temps de systèmes exaltés
la science cherchée, ^{au lieu de la} Paul leur ^{viens} spéculations. — il a été forcé de courir
après toute la ^{cosmogonie} ~~généalogie~~ payenne, considérée comme une allégorie
après toute la doctrine de Poros. On considère tout le même système
de retrouver ^{celui} ~~celui~~ ^{dans les livres} ~~celui~~ qui y trouve le système des
brames, qui conçoit une robe, pour répondre à un étranger,
qui leur demandait ce qu'il était. — M. Cuvier n'a pu être
pas étudié la philosophie antique, dans l'épique où elle a
été conçue. ses écrits, ses erreurs, sont encore admirables. c'est
l'enthousiasme de la pureté, de moralité, qui rappelle Paul Platon, et
Charles Pléigles de Pythagore, ne fermer pas au sujet de l'homme,
même quand il les voit figurer. —

les allemands? Comme les grecs, anglais que les grecs, l'ont duquel de leur
langue. Donc les formes sont vagues, et la forme même générale, et
pour que leurs images poétiques, ne soient pas tantôt traitées. —
Quand les anciens, grecs, latins, les de nature, avaient de tout parties
nécessairement été étudiées, leur génie devait être ^{de nature} abstrait, on devinait
ou l'opposé, et leur doctrine pour être abandonnée, pour être appelée
monumentale, et tenir par ses points essentiels, une plus belle notion
naturelle de l'esprit, et de l'âme de l'homme. — quand les allemands
vingt deux siècles plus tard, venaient reprendre les ^{antiques} ~~opérations~~, et
mêles des théories apprises, et des notions qui chez eux, sont encore
des souvenirs, ils se jettent volontairement dans ce labyrinthe des
longues, où l'imagination présente une charte, tandis que l'homme
tient fermes les yeux de celui qui rêve, et que son entendement
entièrement obtus. —

l'étude de la philologie allemande, me parait donc, une
égarement dans le vide. Cependant j'aurais désiré que la philologie
en parlant avec plus de mesure, et de respect. — Cet philologue, ^{vous}
même mystérieux, qui obligeant leur esprit, et ignore leur cœur. — ils
poussent leur justesse de leur combinaison métaphysique
qui leur parait mathématique, une moralité ^{notre} ~~propre~~ et sainte,
de hautes idées de Dieu. De bons sentiments pour les hommes. — le monde
serait trop plein, ou trop pauvre. Si toutes les conséquences des opinions
de l'esprit, étaient nécessairement adoucies, avec le principe qui guide
les hommes. — les mêmes notions religieuses, se retrouvent à toutes
les époques, et avec tous les systèmes. — elles sont l'homme. Comme
la lumière, et il en jouit selon des moyens. —